



HAL
open science

Les (inter)dépendances nomades/sédentaires des marges iraniennes et centrasiatiques de l'empire islamique au Xe siècle : l'exemple des produits de l'élevage

Camille Rhoné-Quer

► To cite this version:

Camille Rhoné-Quer. Les (inter)dépendances nomades/sédentaires des marges iraniennes et centrasiatiques de l'empire islamique au Xe siècle : l'exemple des produits de l'élevage. *Les Nouvelles de l'archéologie*, 2023, Qu'est-ce qu'être nomade au fil des temps passés?, 171, pp.51-56. halshs-04148291

HAL Id: halshs-04148291

<https://shs.hal.science/halshs-04148291>

Submitted on 3 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License



Les (inter)dépendances nomades/sédentaires des marges iraniennes et centrasiatiques de l'empire islamique au X^e siècle : l'exemple des produits de l'élevage

Camille Rhoné-Quer

MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES, AIX-MARSEILLE UNIV
CNRS UMR 7310 IREMAM « INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES SUR LES
MONDES ARABES ET MUSULMANS »
camille.rhone@univ-amu.fr

Introduction

Alors que l'interdépendance économique entre nomades et sédentaires en Eurasie est un fait bien connu (Potts 2016; Manz 2021: 3-27 *sqq.*), les études de cas consacrées à un cadre spatio-temporel relativement restreint demeurent quasi inexistantes pour la période islamique préseldjoukide (VII^e-milieu XI^e siècle)¹. Une analyse contextualisée est pourtant indispensable pour éviter tout risque d'essentialisme. Nous proposons de contribuer à combler cette lacune à travers ces quelques pages consacrées au Khorassan (Afghanistan et Iran oriental) et à la Transoxiane (Ouzbékistan et Tadjikistan) au X^e siècle, en nous appuyant sur les textes de géographes arabes et persans contemporains de cette période². Dans ces textes, les termes « sédentaire » et « nomade » n'apparaissent pas plus que ceux d'« agricole » et « pastoral » (Kidd & Betts 2010). Les travaux sur le paléoenvironnement, notamment archéozoologiques, demeurent extrêmement rares pour cette époque³: la plupart portent sur des périodes antérieures, notamment l'âge du fer (Lhuillier & Mashkour 2017; Mashkour, Khazaeli *et al.* 2017). Il en va de même pour les variations climatiques: s'il existe des publications concernant le Moyen Âge, elles traitent des zones situées au Proche-Orient et en Anatolie (travaux de Johannes Preiser-Kapeller par exemple; Haldon & Rosen 2018), dans l'est des Routes de la soie (Yang *et al.* 2019) ou encore s'intéressent aux siècles ultérieurs (Bulliet 2009; Paul 2016; Tor 2018; Frenkel 2019). Beaucoup reste donc à faire pour appréhender le contexte environnemental et

climatique du X^e siècle et ses conséquences éventuelles sur les relations entre nomades et sédentaires au Khorassan et en Transoxiane.

Au X^e siècle, ces deux régions constituent les marges orientales de l'empire islamique, tout en jouant un rôle majeur dans son histoire politique, économique et culturelle (Tor 2015; Rhoné 2017). Passées sous domination islamique dans la deuxième moitié du VII^e ou au début du VIII^e siècle, elles sont, depuis, insérées dans le califat abbasside (750-1258) dont la capitale, Bagdad, se trouve à des milliers de kilomètres de là. Divers facteurs, dont l'éloignement géographique, contribuent depuis le IX^e siècle à la régionalisation du pouvoir au profit d'émirs (gouverneurs) musulmans, dont bon nombre sont d'origine iranienne, tels les Samanides qui contrôlent le Khorassan et la Transoxiane au X^e siècle. Dans ce contexte historique et politique, les émirs se sont approprié le discours sur le jihad, qui dresse l'Islam face à ses adversaires politiques non musulmans. Le Khorassan et la Transoxiane constituent donc de vastes zones frontalières faisant face aux steppes turques encore peu islamisées, même si l'islamisation des peuples turques s'accélère précisément au X^e siècle (Ibn Hawqal: 459, 466-467, trad.: 443, 449 et *passim*). Ici, il ne s'agit pas de proposer une étude globale et surplombante de l'élevage au Khorassan et en Transoxiane (Mukhamejanov 2003: 286-287), mais de voir comment s'y expriment concrètement les relations d'interdépendance entre nomades – essentiellement turks – et sédentaires à travers les pratiques pastorales et les activités économiques qui leur sont associées. Après avoir rappelé l'ambivalence des relations entre populations de la région et des sources textuelles qui nous renseignent à leur propos, nous verrons en quoi l'élevage est pensé comme central dans les interactions entre nomades et sédentaires. Enfin, nous nous efforcerons de décrire et de localiser les activités économiques qui lui sont liées.

Paix ou guerre? Ambivalence des relations, ambivalence des sources

Les textes des géographes arabes et persans du X^e siècle, tels Ibn Hawqal (X^e siècle) et al-Muqaddasī (vers 945/946-

1. La plupart des travaux portent sur des territoires considérablement étendus et proposent de ce fait une vision réductrice des réalités agropastorales, en raison notamment de l'impossibilité d'intégrer toutes les données des sources textuelles, sans parler des autres. Ainsi la carte de B. Spuler (2015: 520-521), consacrée à l'économie et au commerce englobe les espaces allant de l'Arménie au Ferghana, du sud de la mer d'Aral au golfe Persique.
2. Cette étude ne prétend pas donner une vision exhaustive du corpus de textes de géographes du X^e siècle, seuls les écrits de trois auteurs parmi les plus instructifs pour ce sujet ayant été retenus: Ibn Hawqal et al-Muqaddasī (en arabe), ainsi que l'auteur anonyme des *Hudūd al-'ālam* (en persan).
3. Voir néanmoins Portero *et al.* 2022 (Tirmidh); Serrone *et al.* 2022 (Kafir Kala).

991) ou l'auteur des *Hudūd al-'ālam* (x^e siècle), qui constituent l'essentiel du corpus exploité pour la présente étude, s'approprient le discours sur le jihad: l'Orient islamique constitue « la barrière face aux Turks, le bouclier contre les Ghuzz [...], la gloire des musulmans » (Muqaddasī: 260, trad.: 236). Ces auteurs glissent avec une grande facilité du jihad (Ibn Ḥawqal: 467, trad. 2: 449-450) aux ressources économiques et aux échanges commerciaux. Ainsi la Transoxiane, mise en avant comme zone frontalière face aux Turks et valorisée pour l'engagement de ses habitants dans le jihad, est qualifiée dans le même temps de « porte du Turkistan » (*Hudūd*: §25: 105-106, trad.: 112), ouverte aux échanges économiques avec ces derniers:

« Sur les bords de cette mer [d'Aral], en face de Khalidjan, se développent les territoires des [Turks] Ghuzz; dans les périodes de paix et de trêve, ils circulent d'un côté jusqu'à Qaryat Faratakin et de l'autre jusqu'à Djurdjaniyya. Toute la contrée constitue une marche frontière. » (Ibn Ḥawqal: 480, trad. 2: 462).

Un autre passage souligne cette ambivalence des relations: « Les habitants [du Khwarezm,] pour lutter contre les [Turks] Ghuzz, [...] font montre d'un grand courage. Il n'y a dans le pays ni mine d'or, ni gisement d'argent, ni d'aucun minéral précieux. La fortune des habitants vient de leur commerce avec les Turks et de l'élevage du bétail (*mawāshī*). » (Ibn Ḥawqal: 481-482, trad. 2: 463).

Par ailleurs transparaissent des différences de parti pris d'un auteur à l'autre. Si on le compare au texte d'Ibn Ḥawqal ou aux *Hudūd al-'ālam*, al-Muqaddasī propose une lecture bien plus militarisée et antagoniste des rapports des populations locales⁴ avec les Turks en Transoxiane: ses mentions sur l'élevage sont plus rares et, lorsqu'il s'intéresse à l'agriculture, il semble privilégier les productions végétales (fruits, légumes), peut-être afin de réduire le rôle socio-économique reconnu aux nomades. Quoi qu'il en soit, en dépit des phases sporadiques d'hostilité, le maintien des échanges commerciaux autour du bétail et des produits dérivés témoigne de la dépendance réciproque entre nomades et sédentaires.

L'élevage au cœur de l'interdépendance entre nomades et sédentaires

Les interfaces

Les échanges commerciaux entre nomades et sédentaires doivent être appréhendés non seulement à l'échelle régionale, voire infra-régionale, mais aussi à l'échelle de l'empire islamique oriental dans son entièreté, entre l'Irak, où se trouve la capitale abbasside, Bagdad, et les régions centra-siatiques des contreforts de l'Himalaya (Hindou Kouch, Pamir, Tian Shan) ainsi que dans les steppes voisines, dans la mesure où certains produits fournis par les nomades sont parfois transportés sur de très longues distances, jusqu'à la cour abbasside par exemple. Au Khorassan et

en Transoxiane, plusieurs interfaces entre populations d'éleveurs et citadins sont identifiables, notamment au Khwarezm: Jurjāniyya (Urgentch) sert de « plaque tournante » pour les Ghuzz ou les produits des Bulgars et de lieu de départ des caravanes vers le pays des Khazars (Ibn Ḥawqal: 477-478, trad. 2: 460; Muqaddasī: 260, 286, 325, trad.: 236, 254, 286; *Hudūd al-'ālam*, §26.25: 123, trad.: 122). Les Turks font office d'intermédiaires pour s'approvisionner, par exemple, en fourrures et en esclaves (Muqaddasī: 324-325, trad.: 286). Sont aussi mentionnés de nombreux lieux de résidence de marchands (*jāy-i bāzargānān*), entrepôts (*bārgah*) et lieux d'échanges pour les Turks, le Turkestan, la Transoxiane et les Khazars, comme à Isbijāb, Talas, Kāth (*Hudūd*: §26.22: 122, trad.: 121 et *passim*; Ibn Ḥawqal: 506-507, trad. 2: 485). L'existence des foires témoigne d'échanges régulés, comme dans l'oasis de Bokhara:

« En deçà et au-delà de la muraille, des marchés (*sāq*, pl. *'aswāq*) s'étendent d'une manière continue, avec des foires qui se tiennent à des périodes déterminées de chaque mois, où l'affluence des chalands est considérable; on y met en vente du bétail (*mawāshī*), des [vêtements (*thiyāb*)], des esclaves, toutes sortes d'objets en cuivre jaune et rouge, des vases et des ustensiles divers dont la population locale se sert habituellement. Bokhara et ses environs manufacturent des produits variés qu'on exporte en Iraq et en d'autres contrées, des [vêtements] dits de Bokhara, de lourdes étoffes de coton en fils épais tissés solidement, très prisés par les Arabes, ou encore des tapis (*busuf*), des [étoffes] de laine d'une réelle beauté pour l'ameublement (*fursh*), des coussins (*maqā'id*), des tapis de prière pourvus de dessins de mihrabs.⁵ » (Ibn Ḥawqal: 490, trad. 2: 470; *Hudūd*: §25.1: 106, trad.: 112).

Le voisinage des populations musulmanes avec les tribus turques, leurs interactions économiques et l'islamisation des dites tribus sont étroitement liés. Des localités dans les confins du Shash et de l'Iraq servent en effet de lieu de rencontre avec les Turks, dont une partie s'islamise – peut-être en lien avec le partage des pâturages –, tels les Ghuzz et les Kharlukhs (Ibn Ḥawqal: 511, trad. 2: 488-489). C'est aussi le cas de localités comme Talas (Ibn Ḥawqal: 511, trad. 2: 488-489) ou de villes riveraines de l'Amou Darya telle Akhsīsak:

« Akhsīsak est située en face de Zamm. Zamm se trouve au Khorassan, mais l'administration de l'ensemble des deux villes relève de la Transoxiane. C'est une petite ville florissante; la majeure partie de sa périphérie est [un lieu d'élevage] du bétail (*sawā'im*), à savoir des chameaux et des moutons (*al-sawā'im min al-'ibl wa-l-ghanam*). Au-delà, dans toutes les directions, il y a la steppe (*mafāza*), des puits, des pâturages (*marā'*) et des habitations. » (Ibn Ḥawqal: 477).

Qu'échange-t-on dans ces lieux de rencontre? Certes, les nomades consomment des produits manufacturés issus du monde sédentaire. Ainsi, dans la région du Shash sont vendus du coton et des ciseaux aux Turks, tandis qu'à

4. Si l'utilisation de cette expression s'explique par des raisons de commodité, elle ne doit pas faire oublier qu'une partie des populations locales sont elles-mêmes turques.

5. Sur la mention de fabrication de tapis en diverses localités du Khorassan et de Transoxiane, sans précision sur la provenance des matières premières, voir Muqaddasī: 324-325, trad.: 285-287.

Samarcande on leur vend des produits en soie et des habits (Muqaddasī: 325, trad.: 286). En dépit de l'interdit établi dès le IX^e siècle par les juristes musulmans de vendre aux Turcs des armes et des montures, parce que ces produits pourraient être utilisés contre le monde islamique, il est fort probable que le pragmatisme des fabricants et des marchands du Khorassan et de Transoxiane les a poussés à commercialiser aussi leurs flèches et autres armes auprès des populations nomades (Muqaddasī: 324-325, trad.: 286-287). Toutefois, de nombreux produits commercialisés par ces dernières montrent que l'élevage (animaux, produits dérivés) ne se limite pas à une économie de subsistance.

Un élevage de rente

Les troupeaux constituent des capitaux dans lesquels investissent notamment les élites économiques et politiques. Dans certaines régions, une large part de la population semble bénéficier de cette prospérité:

«Le Shash et le Ferghana possèdent, dit-on, des ressources et un équipement comme on en voit peu de notre temps dans une autre région frontrière (*thaghr*): un simple sujet dispose de cent à cinq cents bêtes (*dābba*), sans que ce soit un homme investi d'une fonction gouvernementale (*sulṭān*).» (Ibn Ḥawqal: 468).

Ces nombres doivent être comparés à ceux de Peter Golden selon lequel «*In Central Asian conditions a nomadic family usually needed 60-100 head of sheep, horses, and other livestock to survive*» (Golden 2000). Les effectifs considérables évoqués par Ibn Ḥawqal supposent que les conditions environnementales permettaient alors une telle abondance de bétail sur les pâturages; cela suggère aussi la volonté des éleveurs de répondre à une importante demande exogène. De nombreux indices témoignent d'une production largement excédentaire par rapport aux besoins des éleveurs et des populations de leur région:

«[En Transoxiane] les bêtes (*dawābb*) se reproduisent suffisamment, quel que soit le nombre nécessaire pour assurer le service des relais: on en peut dire autant des mulets, des chameaux, des ânes, des moutons (*al-bighāl wa-l-'ibl wa-l-ḥamīr wa-l-'aghnām*), et l'on en trouve chez les Kharlukh et les Ghuzz bien au-delà des besoins. Et par la reproduction ils ont de nombreux moutons et des chameaux (*sā'ima*) en quantité. Il en va de même pour les habits de laine (*ṣūf*), de soie grège (*qaz*), des raretés de coton (*karābīs*) et d'étoffes (*bazz*), qui dépassent leurs besoins.» (Ibn Ḥawqal: 464).

La production volontaire d'excédents, que l'on peut voir comme un signe de richesse⁶, vise vraisemblablement aussi à approvisionner les sédentaires et alimenter le commerce, y compris d'exportation, comme le suggère l'étude des produits de l'élevage qui sont commercialisés (voir *infra*). Certaines pratiques économiques infrarégionales sont, de toute évidence, complémentaires, par exemple dans le domaine de l'économie de la laine et de la fabrication

de produits lainiers (tapis⁷, coussins, certains vêtements, feutre, etc.): il est permis de supposer qu'une partie de la transformation de la laine en produits manufacturés est confiée à des sédentaires, notamment pour leur commercialisation en quantité. Ainsi, le district de Chaghāniyān est réputé pour ses vêtements en laine (*Hudūd*: §25.25: 109, trad.: 114). Dans cette région, la plupart des habitants (*ahl*) de Dārzanjī sont des «fabricants de laine» (*ṣawwāfīn*: fileurs? tisseurs?), avec laquelle ils font des habits (Muqaddasī: 283, trad.: 252). La filière des produits lainiers manufacturés dépend très probablement des populations nomades, dont le mode de vie leur permet d'élever en quantité des moutons (*Ovis avies*) permettant d'alimenter ce marché. De fait, le Khorassan et la Transoxiane sont propices à un élevage de qualité.

Le Khorassan et la Transoxiane, des terres d'élevage réputées

La triade «chevaux-ovins-chameaux»

Les troupeaux présents dans la région reflètent la diversité des espèces animales faisant l'objet d'élevage, parmi lesquelles figurent principalement les chevaux, les ovins et les chameaux. Si ces trois groupes sont généralement considérés comme formant un tout (Spuler 2015: 386-388), nous verrons que, en termes de localisation, les élevages de chameaux sont un peu à part.

Les équidés, qu'ils servent de bêtes de somme ou de montures pour la guerre, sont au cœur des interactions entre nomades et sédentaires. Les géographes arabes ne disent rien de l'hippophagie (Mohaseb *et al.* 2021: 122) ni de la consommation de lait de jument et ne donnent pas de précision sur les races de chevaux, même s'il s'agit a priori de chevaux turcs, petits et plus adaptés à la pratique de la montagne que les chevaux kurdes ou arabes (Sinor 1972; Solṭānī Gordfarāmarzī 2011; Mukhamejanov 2003: 286; Fages *et al.* 2019). La grande réputation des chevaux du Ferghana et du Chaghāniyān est bien établie (*Hudūd*: §25.25, 25.46: 109, 112, trad.: 114, 116; Bosworth 2011). Il en va de même pour le Khuttal:

«Au Khuttal la reproduction [animale] (*nitāj*) est connue pour son abondance et son foisonnement. De là on exporte des chevaux, des mulets et des juments (*yujlibu min-hā al-ḥayl wa-l-bighāl wa-l-ramīk*), de manière équivalente à ce qui est exporté du Tukhayristān⁸.» (Ibn Ḥawqal: 449).

Il est très probable que ces activités d'élevage s'expliquent par l'abondance en eau et en terres fertiles (Ibn Ḥawqal: 448, trad. 2: 434). Là, comme au Turkistan, sont aussi élevés des mules et mulets (Muqaddasī: 325, trad.: 287), les plus prisés venant de la région de Kish, à une soixantaine de kilomètres au sud de Samarcande:

«C'est de là que viennent les mulets (*bighāl*) de Transoxiane qu'on expédie (*yujlibu*) en divers lieux du Khorassan et qui fournissent les bêtes de race les plus rapides (*al-furuh al-jīyyād*). Certains cantons sont

6. Comme pour les *baj* (riches éleveurs) de l'Asie centrale contemporaine, dont les troupeaux assoient la position sociale. Je remercie les relectrices de cet article pour cette information.

7. Sur les divers types de tapis, leurs usages et leur valeur, voir Hakimov 2003: 440-443.

8. C'est-à-dire la région de Balkh.

des centres d'élevage du bétail (*sawā'im wa-nitāj*).» (Ibn Ḥawqal: 502, trad. 2: 481; *Hudūd*: §25.15: 108, trad.: 113).

Parce qu'ils sont plus résistants aux maladies, mais aussi plus puissants que les chevaux et capables de porter des charges plus lourdes sur de longues distances, les mules et mulets sont essentiels pour le commerce et le transport (Mohaseb *et al.* 2021: 123)⁹. Dans la mesure où ces animaux sont stériles, car issus de l'hybridation d'un âne et d'une jument, et donc coûteux, cela confirme que leur élevage est destiné à susciter de la rente à travers leur commercialisation. De fait, la qualité de leurs bêtes de somme, tout comme celle de leurs troupeaux, et le raffinement de la chair de leurs moutons, font la réputation des nomades des tribus turkes, notamment ghuzz et khaladj:

«[À propos des] bestiaux (*sawā'im*) du Khorassan, la plupart des chameaux (*ibl*) viennent de Sarakhs et de Balkh, et la majeure partie des moutons (*ghanam*) y sont importés (*yujlibu*) du pays des Ghuzz, du Ghur et des Khaladj. Au Khorassan il y a autant de bêtes (*dawwāb*), d'esclaves, d'aliments et de vêtements, qu'il est nécessaire pour subvenir aux besoins de la population (*mimmā yahtāj al-nās*), et on en exporte même en d'autres pays. Les meilleures bêtes sont élevées dans les environs de Balkh. [...] La chair (*laḥam*) de mouton la plus fine et la plus agréable au goût est celle des moutons importés (*yujlibu*) du pays des Ghuzz» (Ibn Ḥawqal: 452).

L'élevage de moutons se fonde en certaines régions sur l'utilisation, en été, des pâturages de montagne, tandis qu'en hiver sont privilégiées les plaines et basses vallées (*Hudūd*: §25.46, 25.84: 112, 117, trad.: 116, 118). Parfois, les moutons sont élevés de manière conjointe avec d'autres animaux, dont les chameaux. Ainsi, dans le Jūzjān, autour de la localité d'Andkhudh, située en plein désert, se trouvent «des campements de Kurdes, pasteurs de moutons et de chameaux» (Ibn Ḥawqal: 443, trad. 2: 428-429). Des «Kurdes» ainsi que des «éleveurs de chameaux et de moutons (*aṣḥāb al-sawā'im min al-'ibl wa-l-ghanam*)» sont aussi mentionnés dans la région du Qūhistān (Ibn Ḥawqal: 446, trad. 2: 432). Faut-il y voir un lien avec le fait qu'on y trouve «des tapis de selle en feutre (*musūh*) réputés» (Ibn Ḥawqal: 447), et qui sont donc exportés comme d'autres produits régionaux? Les textes ne permettent pas de dire si les races de moutons varient selon l'usage voulu – viande, lait, laine, peau. En revanche, il est possible que l'adaptation au milieu ait joué un rôle dans la sélection des espèces. Si l'archéozoologie a bien montré la place centrale des moutons et des chèvres dans l'économie agropastorale, les études génomiques des restes fauniques demeurent trop peu nombreuses pour évaluer leurs parts respectives dans les diverses sous-régions du Khorassan et de la Transoxiane islamiques: la chèvre (*Capra hircus*), qui résiste mieux en contexte aride que le mouton (Digard 2012), est-elle préférée dans certaines circonstances? La présence de chameaux, elle, est signalée au Jūzjān et au

Qūhistān, à Sarakhs (Muqaddasī: 324, trad.: 286) mais surtout à Balkh et à Samarcande:

«On élève à Balkh et dans les environs des chamelles (*nūq*) supérieures à toutes les autres, en raison de la qualité des pâturages et la qualité de la reproduction. Là les chameaux (*baḥātī*) sont particulièrement appréciés, toutefois les chameaux (*buḥt*) de Samarcande sont plus vigoureux, plus forts et plus corpulents que les chamelles de Balkh et il n'en est pas qui leur soient supérieurs sur la terre» (Ibn Ḥawqal: 450).

Rappelons que l'hybridation entre le chameau de Bactriane et la femelle dromadaire pour avoir le *buḥt*, un animal plus résistant et adapté à des zones plus étendues, au climat plus rude que pour les autres espèces, remonte au début du 1^{er} millénaire avant notre ère (Bulliet 1990; Potts 2004: 143-165; Berthon *et al.* 2020).

Les produits issus des animaux d'élevage sont très nombreux (Balland & Digard 2011: tabl. 34). Parmi les produits turks très prisés, citons non seulement la viande, mais aussi la laine ou le «suif [...] de mouton¹⁰». En effet, la graisse de la queue du mouton peut atteindre les 10 kg (Digard 2012); elle est utilisée notamment pour la cuisine mais peut-être aussi, à l'époque médiévale, pour d'autres usages tels que la fabrication de savon. Les textes insistent peu sur l'exploitation des poils de chèvre, la chèvre domestique en produisant entre 0,5 et 1 kg par an, utilisés à l'époque contemporaine pour produire sacs, cordes, panneaux de feutre pour les tentes (Digard 1989).

Les peaux¹¹ sont aussi très prisées. Si parfois les sources précisent qu'elles sont d'agneau¹² ou de chèvre¹³, ce n'est pas toujours le cas: tout juste sait-on que du Shash sont exportées «des peaux achetées aux Turks et teintées» (Muqaddasī: 325, trad.: 286), ainsi que des selles et capes en cuir. La richesse des produits issus de l'élevage soulève la question d'une éventuelle spécialisation régionale.

Primauté à la proximité ou spécialisations régionales?

En dépit de l'absence d'étude systématique sur l'archéobotanique de la période islamique médiévale¹⁴, quelques travaux témoignent de la diversité de la flore centrasiatique (Mukhamejanov 2003: 275-281). Grâce à cette diversité, le Khorassan et la Transoxiane, aux paysages fragmentés et à la géomorphologie très accidentée par endroits, comptent de nombreux pâturages, que ce soit dans les oasis et leurs environs steppiques, dans les zones de plaine ou encore de moyenne et basse montagne. Il y en a par exemple dans l'Ushrusana, dans le Shash, l'Ilaq ou la vallée du Ferghana (Ibn Ḥawqal: 504-505, 507, trad. 2: 483, 485):

«En Transoxiane il n'y a pas de villages plus grands qu'au Ferghana, et certains d'entre eux s'étendent sur

9. Je tiens à remercier vivement Marjan Mashkour et Delphine Decruyenaere pour leurs indications sur les mules et mulets des espaces iraniens et centrasiatiques et, plus généralement, sur les références archéozoologiques.

10. Suif et peaux de moutons de Boukhara (Muqaddasī: 324, trad.: 286).

11. Des peaux de Balkh et de Rabinjan (Muqaddasī: 324, trad.: 286).

12. De nombreuses peaux d'agneau (*pūst-i barra*) viennent de Kurdar, localité du Khwarezm (*Hudūd*: §26.27: 123, trad.: 122).

13. Peaux de chèvre du Khwarezm et de Ṭarāz (Muqaddasī: 324, trad.: 286-287).

14. Néanmoins, les études se multiplient depuis quelques années: voir par exemple celles de Basira Mir-Makhamad et de Robert Spengler.

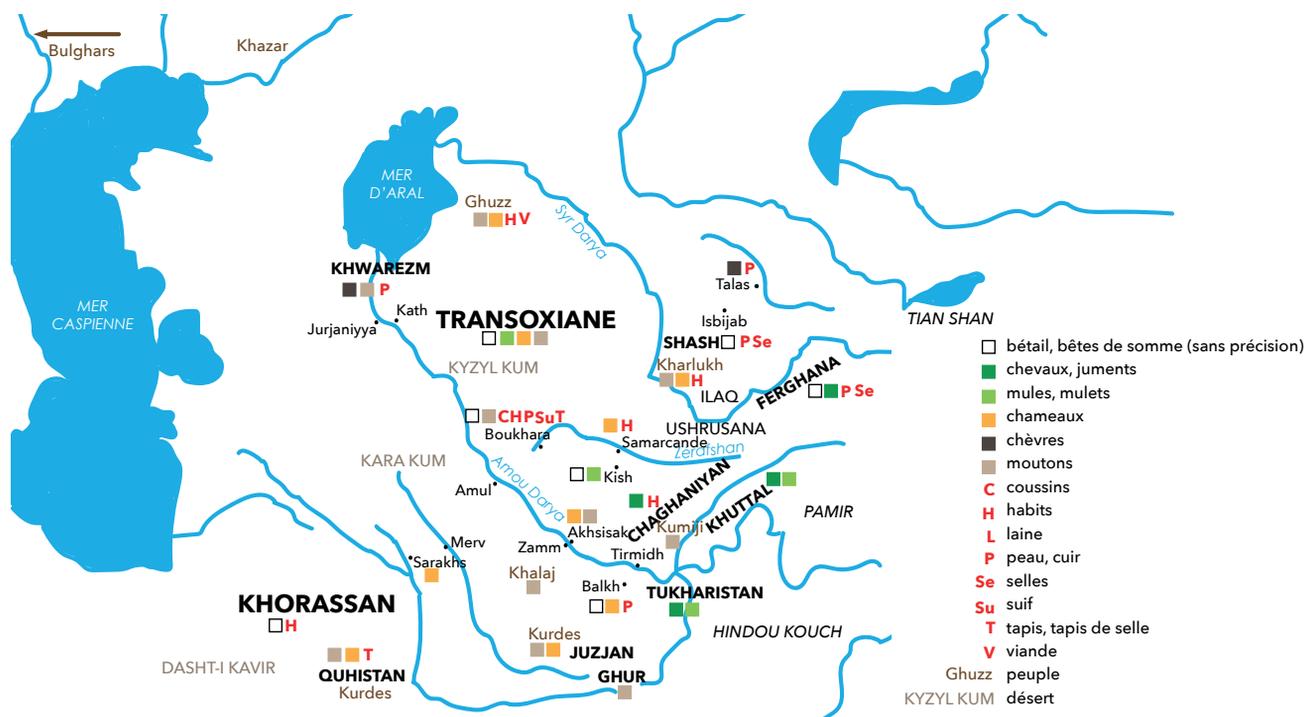


Fig. 1. Carte de l'élevage et des produits dérivés (Khorassan et Transoxiane).
Réalisation : Camille Rhoné-Quer.

une journée de marche, à cause du grand nombre des habitants (*ahl*), de l'ampleur de leur bétail (*mawāṣī*) et de leurs pâturages (*mirā'*). » (Ibn Ḥawqal: 513). Comme nous l'avons vu *supra*, à cela s'ajoutent de nombreuses autres régions dédiées aux activités agropastorales (fig. 1). Les conditions naturelles expliquent probablement quelques différences régionales: tandis que les équidés sont élevés essentiellement à l'est, au plus près des reliefs montagneux (Pamir, etc.), les camélidés sont élevés plus à l'ouest, non seulement dans des espaces moins accidentés mais, peut-être aussi, plus près des principaux réseaux d'échanges (villes, routes). En revanche, les bovins ne sont pas évoqués de manière explicite¹⁵ (quelle place occupent-ils dans les mentions ambiguës de « bêtes » ?) et les chèvres sont largement omises.

Il n'est pas toujours aisé, dans les textes, de distinguer nomades et sédentaires ni de s'assurer que l'élevage est le fait des premiers, l'identité des éleveurs semblant bien moins intéresser les géographes que la localisation de ces ressources animales. Toutefois, quelques passages associent explicitement des tribus à l'élevage de moutons, du moins dans les régions du Khuttal et du Chaghāniyān:

« Un groupe (*gurūh*) qu'on appelle les Kumjī, installés dans les limites du Khuttal et du Chaghāniyān, courageux, valeureux, belliqueux, voleurs. Leur richesse consiste en moutons et esclaves (*gūspand va-bardah*). Ils ont de nombreux villages et cantons, mais pas de ville. » (*Hudūd* §26.10: 120).

Cet extrait montre en outre l'implantation de populations turques, aux activités pastorales, dans des villages, et

15. Pourtant, en nombre de restes, c'est le second taxon identifié derrière les caprinés dans les niveaux du x^e siècle sur les sites de Boukhara et d'Iskijkat par exemple; il en va de même en Iran (commentaire personnel de D. Decruyenaere).

témoigne d'une spécialisation des Kumjī dans l'élevage de moutons¹⁶. De même, la présence de Turks khalaj au Tukharistan, au cœur de la région du Khorassan, atteste l'imbrication de populations dont les modes de vie socio-économiques assurent une complémentarité de proximité. La quasi-omniprésence d'éleveurs de moutons et la préférence, malgré tout, pour la viande d'animaux élevés par les Ghuzz, sur les marges les plus septentrionales du monde islamique oriental, montrent que, en définitive, la qualité des animaux et produits dérivés prime sur l'appartenance religieuse de leurs éleveurs.

Conclusion

Au x^e siècle, l'insertion du Khorassan et de la Transoxiane dans le paradigme du jihad n'empêche pas, en parallèle, la persistance des échanges économiques et culturels, témoins du pragmatisme et des réalités socio-économiques des populations. À l'échelle de l'Orient islamique, des spécialisations géographiques existent en termes d'élevage; à l'échelle infrarégionale voire locale, les mécanismes de complémentarité économique sont manifestes: si la dépendance des nomades envers les sédentaires est souvent soulignée (Golden 2000), l'inverse est particulièrement perceptible dans les textes, en particulier en matière d'élevage. Certes, la subsistance au quotidien des sédentaires ne dépend pas nécessairement des populations pastorales, notamment grâce au développement de l'agriculture, telles les cultures irriguées dans les oasis; en revanche de larges pans de l'économie eurasiatique, à diverses échelles

16. L'on peut s'étonner ici, par exemple, de l'absence de mention de chevaux.

spatiales, reposent sur la contribution des nomades aux productions et échanges. C'est sans doute cette contribution – ainsi que les succès de l'islamisation dans les steppes,

voire la nécessité de partager certains pâturages – qui explique les entorses faites au devoir théoriquement permanent de jihad contre les infidèles.

Bibliographie

- BALLAND D. & DIGARD J.-P. 2011.** « Domestic Animals », *Encyclopaedia Iranica*, VII-5 : 485-492.
- BERTHON R. & M. MASHKOUR ET AL. 2020.** « Domestication, diffusion and hybridization of the Bactrian camel. A zooarchaeological perspective ». In : D. Agut-Labordère & B. Redon (dir.). *Les vaisseaux du désert et des steppes : les camélidés dans l'Antiquité*. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée : 21-26.
- BOSWORTH C. E. 2011.** « Asb iv. In Afghanistan », *Encyclopaedia Iranica*, II-7 : 736-737.
- BULLIET R. 1990.** « Camel ii. In Persian History and Economy », *Encyclopaedia Iranica*, IV-7 : 730-739.
- BULLIET R. 2009.** *Cotton, Climate, and Camels in Early Islamic Iran : A Moment in World History*. New York (États-Unis), Columbia University Press, 167 p.
- DIGARD J.-P. 1989.** « Boz », *Encyclopaedia Iranica*, IV-4 : 423-425.
- DIGARD J.-P. 2011.** « Dām-dārī », *Encyclopaedia Iranica*, VI-6 : 616-619.
- DIGARD J.-P. 2012.** « Gusfand », *Encyclopaedia Iranica*, IX-4 (2002) : 405-407.
- FAGES A. & HANGHØJ K. ET AL. 2019.** « Tracking Five Millenia of Horse Management with Extensive Ancient Genome Time Series », *Cell*, 177 : 1-17.
- FRENKEL Y. 2019.** « The Coming of the Barbarians: Can Climate Explain the Saljūqs' Advance? ». In : L. E. Yang, H.-R. Bork et al. (éd.). *Socio-Environmental Dynamics along the Historical Silk Road*, Cham, Springer : 261-273.
- GOLDEN P. 2000.** « Central Asia x. Economy Before the Timurids », *Encyclopaedia Iranica*, V-2 : 210-216.
- HAKIMOV A. A. 2003.** « Arts and crafts in Transoxania and Khurasan ». In : C. E. Bosworth & M. S. Asimov M. S. (éd.). *History of Civilizations of Central Asia*. Delhi (Inde), Motilal Banarsidass (coll. « UNESCO 2000, IV, 2 ») : 411-448.
- HALDON J. & ROSEN A. 2018.** « Society and environment in the East Mediterranean ca 300-1800 CE. Problems of resilience, adaptation and transformation. Introductory Essay », *Human Ecology*, 46-3 : 275-290.
- IBN ḤAWQAL A. AL-Q. 1967.** *Kitāb ṣūrat al-'arḍ*. Leyden (Pays-Bas), Brill, 3^e éd. Trad. J. H. Kramers & G. Wiet, *Configuration de la Terre*. Beyrouth-Paris, Maisonneuve & Larose, 1964, 2 vol.
- KIDD F. & BETTS A. 2010.** « Entre le fleuve et la steppe : nouvelles perspectives sur le Khorezm ancien », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2 : 637-686.
- LHULLIER J. & MASHKOUR M. 2017.** « Animal exploitation in the oases: an archaeozoological review of Iron Age sites in southern Central Asia », *Antiquity*, 91-357 : 655-673.
- MANZ B. F. 2021.** *Nomads in the Middle East*. Cambridge (Royaume-Uni), Cambridge University Press.
- MASHKOUR M. & KHAZAEI R. ET AL. 2017.** « Animal exploitation and subsistence on the borders of the Sasanian Empire: from the Gorgan Wall (Iran) to the Gates of the Alans (Georgia) ». In : E. W. Sauer (éd.). *Sasanian Persia: Between Rome and the Steppes of Eurasia*. Édimbourg (Écosse, Royaume-Uni), Edinburgh University Press : 74-95.
- MOHASEB F. & MASHKOUR M. ET AL. 2021.** « Faunal remains from Persepolis West, Marvdasht plain. Thoughts on the economic life in Fars during Antiquity ». In : A. Askari Chaverdi & P. Callieri (éd.). *From palace to town. Report on the multidisciplinary project carried out by the Iranian-Italian Joint Archaeological Mission on the Persepolis Terrace (Fars, Iran), 2008-2013*. Rome (Italie), BraDypUs : 111-125.
- MUKHAMEJANOV A. R. 2003.** « Natural life and the manmade habitat in Central Asia ». In : C. E. Bosworth & M. S. Asimov (éd.). *History of Civilizations of Central Asia*, IV, 2. Delhi (Inde), Motilal Banarsidass (UNESCO 2000) : 275-297.
- MUQADDASĪ Š. AL-D. AL-. 1967.** *Kitāb aḥsan al-taqāsīm fī ma'rifat al-aqālīm*. Reading (Royaume-Uni), Garnet Publishing Limited, 3^e éd. (1994), xxviii-459 p. (M. J. de Goeje éd., trad. B. A. Collins, reviewed by M. H. Al-Tai, *The Best Divisions for Knowledge of the Regions*).
- PAUL J. 2016.** « Nomads and Bukhara. A Study in Nomad Migrations, Pasture, and Climate Change (11th century CE) », *Der Islam*, 93-2 : 495-531.
- PORTERO R. & ARIÑO E. ET AL. 2022.** « Zooarchaeology of Ancient Termez (Uzbekistan): from the Greco-Bactrian period to Islamic times », *Archaeological Research in Asia*, 31.
- POTTS D. T. 2004.** « Camel Hybridization and the Role of *Camelus Bactrianus* in Ancient Near East », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 47-2 : 143-165.
- POTTS D. T. 2016.** *Nomadism in Iran from Antiquity to the Modern Era*. Oxford (Royaume-Uni), Oxford University Press.
- PREISER-KAPPELLER J., REINFAN L. & STOURAITIS Y. (ÉD.). 2020.** *Migration Histories of the Medieval Afroeurasian Transition Zone. Aspects of mobility between Africa, Asia and Europe, 300-1500 C.E.*, Leyde (Pays-Bas), Brill. En ligne : <https://brill.com/view/title/55556>.
- RHONÉ C. 2017.** « Les émirs d'Iran nord-oriental face aux steppes turques (IX^e-XI^e siècle) : entre légitimation, confrontation et cohabitation ». In : Calasso, G. & G. Lancioni (éd.). *Dār al-islām/dār al-ḥarb. Territories, People, Identities*. Leyde (Pays-Bas), Brill : 235-257.
- SERRONE E. & E. MAINI ET AL. 2022.** « Animal Exploitation in the Samarkand Oasis (Uzbekistan) at the Time of the Arab Conquest: Zooarchaeological Evidence from the Excavation at Kafir Kala ». In : J. Daujat & A. Hadjikoumis et al. (éd.). *Archaeozoology of Southwest Asia and Adjacent Areas (ASWA), Proceeding of the XIII^e International Symposium University of Cyprus, Nicosia, Cyprus, 7-10 June 2017* : 221-231.
- SINOR D. 1972.** « Horse and pasture in Inner Asian History », *Oriens Extremus*, 19 : 171-183.
- SOLṬĀNĪ GORDFARĀMARZĪ 'A. 2011.** « Asb iii. In Islamic Times », *Encyclopaedia Iranica*, II-7 : 731-736. En ligne : <http://www.iranicaonline.org/articles/asb-islamic-times>.
- SPULER B. 2015.** *Iran in the Early Islamic Period. Politics, Culture, Administration and Public Life between the Arab and the Seljuk Conquests, 633-1055*. Leyde (Pays-Bas), Boston (Massachusetts, États-Unis), Brill.
- TOR D. 2015.** « The importance of Khurasan and Transoxiana in the Persianate dynastic period (850-1220) ». In : D. Tor & A. Peacock (éd.). *Medieval Central Asia and the Persianate World: Iranian Tradition and Islamic Civilisation*. Londres (Royaume-Uni), I. B. Tauris : 1-12.
- TOR D. 2018.** « The Eclipse of Khurāsān in the twelfth century », *Bsoas (Bulletin of the School of Oriental and Africal Studies)*, 81-2 : 251-276.
- YANG L. E., BORK H.-R. ET AL. (ÉD.). 2019.** *Socio-Environmental Dynamics along the Historical Silk Road*. Cham (Haut-Palatinat, Allemagne), Springer.
- ḤUDŪD AL-'ĀLAM MIN AL-MAŠRIQ ILĀ AL-MAĠRIB. 1983.** Éd. Manūcihr Sūtūdah, Tihṛān, Kitābhāna-yi Ṭahūrī, 252 p. Trad. V. Minorsky, *Ḥudūd al-'ālam. 'The Regions of the World', A Persian Geography*, 372 A. H.